

Audacieuse tentative d'un brochet : Le petit voyageur illustré

Numéro d'inventaire : 1979.28681.6

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Bichelberger (P.), Champon (E.) et Cie.

Imprimeur : Bichelberger (P.), Champon (E.) et Cie.

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1900 (vers)

Matériau(x) et technique(s) : papier | imprimé, | chromolithographie

Description : Feuille de papier épais imprimée d'un texte à l'encre noire. Dessin imprimé en polychromie.

Mesures : hauteur : 22 cm ; largeur : 17 cm

Notes : Verso : texte didactique anonyme "Le Brochet".

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Géographie

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : École primaire élémentaire

Représentations : scène : fleuve, poisson, femme, enfant, morsure / Au bord du Danube, un brochet mord le bras d'une lavandière sous les yeux effrayés de ses enfants.

Autres descriptions : Nombre de pages : 4
ill. en coul.

LE BROCHET

Qui oserait croire que le Danube, ce fleuve géant, abrite, dans ses eaux profondes, des monstres, tel que celui que représente fidèlement notre gravure, dans la scélératesse perpétration de son forfait ? Eh bien oui. Ce fleuve majestueux, ravissant, est aussi le repaire, parfois, de vils et prosaïques forbans, d'audacieux malfaiteurs qui hantent les bas-fonds de son lit, d'où ils s'élancent sur une proie, qui ne réussit pas toujours à calmer un appétit insatiable, entretenu, par un instinct de voracité continuellement en éveil.

Tel est le brochet.

Sauf la rangée de dents crochues et acérées qui agrémentent l'intérieur de sa mâchoire, la structure de sa gueule rappelle beaucoup celle du bec de canard, surtout chez certaines espèces étrangères, comme celles des rivières de la Mongolie, dont la mission Chauffangon nous a rapporté quelques curieux spécimens. Cette particularité indique suffisamment qu'il appartient à la famille des carassiers.

Comme tel, il possède un estomac, en conséquence, chaud, large et profond, dans lequel la proie, une fois saisie, s'engloutit sans obstacle, quel qu'en soit le volume... proportionnel.

Il est donc aussi des qualités spéciales, qui lui assurent en même temps une digestion aisée et complaisante pour sa glotonnerie, ce qui serait un autre point de parenté avec le canard susnommé, ce bipède emplumé et naïf, pour lequel, le bienheureux, le mot « dyspepsie » serait une expression absolument vide de sens, s'il parvenait à comprendre notre langage.

Il vit très longtemps, comme tous les êtres nuisibles généralement.

S'il faut en croire certaines relations de voyageurs dignes de foi (ils le sont toujours), on rapporterait que certains « Mathusalem » pris dans des étangs larges et profonds, auraient été munis à la queue d'anneaux en métal rouillés et oxydés, portant des dates fabuleuses, qui établissent une longévité extraordinaire.

Combien de méfaits devaient-ils avoir commis pendant une si longue, et n'en doutez pas, si exécrable existence ! Nul ne saurait le dire, car c'est surtout quand il est âgé que ce destructeur de poissons prend des proportions inquiétantes, et à tel point qu'il devient dans la région où il réside, une calamité, un fléau épouvantable pour toute la gent écailleuse.

Disons, en passant, qu'il y a plusieurs manières de le pêcher. D'abord, il suffit de lui offrir un appât quelconque pour qu'il se jette dessus, si vous avez soin de vous cacher, car, quand il est prévenu, il devient méfiant ; mais la pêche la plus caractéristique, celle qui exige bon œil et une main ferme et lestée, c'est la pêche au lacet.

On se munit d'une perche solide, noueuse, point flexible comme la gale qui sert au commun des pêcheurs à la ligne. Au contraire, un bâton ayant de 2 à 3 mètres de long, au bout duquel vous attachez un filin assez fort, qui se termine par un épais morceau de plomb placé précisément au-dessus d'un nœud coulant en fil de laiton.

Muni de cet appareil bien peu compliqué, comme vous voyez, vous parcourez, le matin de préférence, les bords de l'eau, en ayant bien soin d'éloigner le bruit de vos pas dans l'herbe, et tout en scrutant les profondeurs des eaux, votre perche tendue, vous laissez couler la ligne lentement devant le brochet que vous venez d'apercevoir là, immobile, guettant sa proie au passage.

Il faut agir avec prudence, aucune précipitation. Dès que vous êtes arrivé au niveau de sa mâchoire inférieure, par un mouvement horizontal bien doucement combiné, vous conduisez le lacet vers le milieu de son corps, à ce moment : une ! deux ! vous relevez la perche d'un coup sec, et vous retrouvez votre brochet, qui vient de décrire une immense parabole dans l'air, derrière vous inanimé sur la berge, parfois coupé en deux si le coup a été violent, si la main a été nerveuse.

Si le brochet est en chasse, quand vous le rencontrez flottant entre deux eaux, dissimulé par les roseaux, son attention est tellement absorbée par la fixation de la proie qu'il guette, qu'il n'aperçoit pas du piège que vous lui tendez.

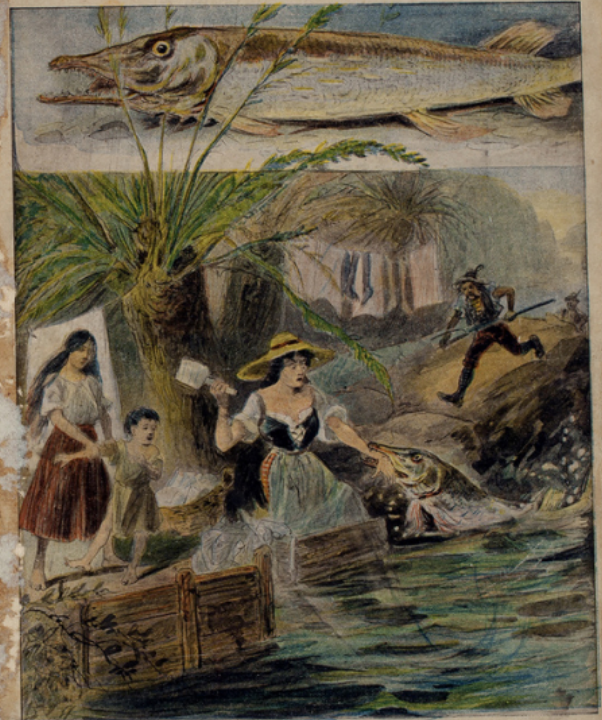
Si au contraire, il fuit, ce qui lui arrive souvent, quand il a le ventre plein (rara avis), la tâche est encore plus aisée, à moins que votre lacet ne le frôle au passage, et ne le réveille tout coup. Alors, il part comme un éclair, ne laissant aucune trace ; et pour toute la journée — poltron — vous ne le revoyez plus.

P. Bichelberger, E. Champou et Co.

CARTON d

appartenant à

LE PETIT VOYAGEUR ILLUSTRÉ



Audacieuse Tentative d'un Brochet